

Le loup et l'agneau, saison 2

La cérémonie des mollières, dans la baie de Somme, c'est tous les jours.

Les mollières, c'est comme ça qu'on appelle les prés salés, ici. C'est comme une frontière entre terre et mer et c'est peuplé de plantes qui adorent la salinité du terrain, comme quoi, la nature est bien faite.

Et qui se nourrit de ces plantes ? Les moutons, bien sûr !

Un troupeau de moutons dans la baie de Somme, c'est courant, classique, normal, ça pourrait même sembler banal mais ça attire pourtant tous les regards. Sans doute parce que c'est beau, tout simplement.

Les moutons sont chez eux, ici. Ce coin sauvage en pleine civilisation, c'est leur terre. Ils peuvent y brouter paisiblement sans crainte. A condition toutefois de faire attention où l'on met les pattes. Parce que la baie, elle peut être dangereuse.

Dangereuse pour les ovins mais aussi pour les humains, parfois bien imprudents, voire inconscients malgré les recommandations des panneaux disposés un peu partout. Le promeneur peut s'envaser, se noyer aussi car lorsque la marée remonte, elle ne fait pas semblant et Fred Kerley lui-même, tout champion du monde du 100 mètres qu'il est, se ferait vite rattraper, encercler et engloutir.

Des gardes à cheval circulent régulièrement pour prévenir ou secourir. Et c'est pas du luxe...

Mais en faisant preuve d'un minimum de prudence, tout se passe bien et le randonneur revient ravi de son escapade maritime.

La faune est riche. Les phoques, notamment, qui partagent d'ailleurs la vedette avec les moutons auprès des habitants et des nombreux touristes.

C'est dans cette belle et pittoresque région que se retrouve un jour un canidé bien connu des histoires pour enfants, des histoires qui font peur.

Sa présence en ces lieux est pour le moins insolite et a de quoi intriguer. Un loup dans la Somme, c'est à peu près aussi rare qu'un haltérophile anémique.

Pourquoi est-il ici, tout seul ? Tout simplement parce que sa meute s'est agrandie et qu'il n'y avait plus assez de nourriture pour tous. Quelqu'un devait donc partir. Quelqu'un choisi au hasard, à la courte paille ou au jeu des chaises musicales ? Pas vraiment, non. Dans un cas comme celui-là, c'est le moins performant à la chasse qui s'y colle. Éliminé sans ménagement comme dans un jeu de télé réalité, il s'est donc retiré du groupe.

Évidemment, après, c'est un peu la galère. Rejoindre une autre famille ? Pas simple, surtout sans lettre de recommandation. Se trouver une compagne ? Les sites de rencontres pour animaux, ça existe - mais oui ! - mais pas pour les bêtes sauvages.

Lui, il a erré, tellement erré qu'il s'est retrouvé en terre picarde.

Et là, présentement, il observe un troupeau. Parce que les loups sont des gastronomes et qu'à ce titre, ils apprécient particulièrement la chair du mouton. Bien sûr, par répercussion, ils ne s'attirent pas vraiment la sympathie des bergers.

Il se tient là, bien caché, face au vent pour ne pas diffuser son odeur.

Il épie, tant bien que mal parce que la vue n'est pas le meilleur atout des loups, loin s'en faut. Ils sont bien plus balèzes question ouïe ou odorat, tout comme les moutons d'ailleurs. Et puis, soudain, il distingue une silhouette qui s'échappe furtivement du groupe et se

dirige droit sur un point d'eau douce. Il s'avance alors sans bruit et surgit brusquement pour interpeller le fuyard d'une voix menaçante.

- Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?

Cette irruption pour le moins théâtrale provoque la stupeur et surtout la frayeur de l'animal.

- Je... Je suis désolé. Je ne savais pas que... Je pensais...
- Mais non, j'déconne ! Tu peux boire sans crainte.
- Ah bon ? Euh... merci, alors. Ouf ! Vous m'avez fichu une de ces tr... Mais... Attendez, j'ai un doute, là... Vous ne seriez pas un... comment maman appelle ça, déjà ?... Un animal dangereux, là... un prédicateur !... Ben quoi ? Qu'est-ce qui vous fait rire ?
- Rien, rien. Il est vrai que les prédicateurs sont parfois dangereux. Mais tu n'as rien à redouter de moi, j'ai mangé deux lapins aujourd'hui. Alors, comme ça, on a soif ?
- Oui. Et surtout, j'aime bien, de temps en temps, déjouer la vigilance du chien qui nous garde. Ça a le don d'énerver ma mère. Elle s'inquiète, c'est normal. Elle ne comprend pas pourquoi ça me plaît de m'isoler. Elle m'a expliqué que les moutons sont faits pour vivre en groupe parce qu'ils ont l'instinct précaire. Je l'écoute toujours attentivement, ça me permet d'enrichir mon expérience.
- Oui. En revanche, pour le vocabulaire, y a encore du boulot... Tu as quel âge ?
- Six mois. Et j'ai hâte de devenir adulte.
- On ne t'en laissera pas le temps, j'en ai peur. Comment dire... Tu sais, pour un agneau, ici, l'espérance de vie est plutôt limitée. Tu as peur de moi mais le danger est ailleurs.
- Comment ça ?
- Je connais un vieux dicton géorgien qui dit : « Le mouton a craint le loup toute sa vie mais c'est le berger qui l'a mangé ».
- Je ne comprends pas.
- Tu appartiens bien à un berger, n'est-ce pas ?
- Oui. Enfin, à une bergère.
- Ah bon ? C'est une femme ? Bizarre. Une Alpha, sûrement... Ah oui, je l'aperçois, là-bas. Qu'est-ce qu'elle tient dans sa main ?
- Les clés de sa voiture.
- Sa voiture... Une Alpha, sûrement.
- Je crois pas, non. Alors ? Ce dicton...
- Pendant mon périple, attiré par l'odeur de la viande, je me suis retrouvé il y a quelques jours près d'un... Bon je te passe les détails, c'est préférable, mais je peux t'affirmer que tu finiras très bientôt ta vie à l'abattoir de Fruges, un peu au nord d'ici. Désolé de me montrer aussi brutal mais tu es destiné à terminer ton parcours terrestre dans le ventre d'un être humain.
- Mais ce n'est pas possible ! Je...
- C'est la vérité.
- J'ai vraiment du mal à croire que... Vous pouvez m'en dire plus ?
- File rejoindre les autres, ils sont déjà loin. Demain, isole-toi à la même heure, on en reparlera.

Le loup regarde l'agneau s'éloigner en pensant : « Sympa, ce petit bonhomme. L'instinct précaire... Trop marrant. Et dire que si je n'avais pas mangé ce matin... La vie, quel foutu merdier... »

Le jeune mouton, lui, regagne discrètement le troupeau sans se faire remarquer, échappant ainsi à la vindicte du chien. Les heures qui suivent, il les passe à observer tous

les faits et gestes de la bergère.

La bergère, c'est Sandrine. Pour elle, l'élevage, dès qu'elle a « mis le nez dedans », vers l'âge de vingt-cinq ans, c'est très vite devenu une vraie passion. Et ça tombe plutôt bien parce qu'il faut être sacrément passionné pour exercer ce métier qui est tout sauf une sinécure.

Rien que de jeter un coup d'œil sur le cahier des charges, ça peut suffire à faire fuir. Etre éleveur de moutons A.O.C, pas de doute, ça se mérite.

L'âge, la taille, le poids, l'état d'engraissement, la couleur de la chair, la consistance du gras, la limite géographique des herbages, la zone de repli (refuge lors des grandes marées ou en cas de mauvais temps), le marquage des animaux, le suivi de chacun d'entre eux, rien n'est laissé au hasard pour qu'au bout de la chaîne, la qualité de la viande subjugué tous les consommateurs, aussi bien le profane que le connaisseur. Il faut en outre bien savoir choisir les béliers ainsi qu'avoir le bon feeling pour sélectionner les femelles reproductrices.

Et bien entendu, surveiller étroitement le troupeau, à l'affût de la moindre maladie ou blessure.

En résumé, la liberté mais avec des tas de contraintes.

Il faut donc avoir la foi.

Sandrine, elle l'a à 100%. Offrez-lui une place « en or » dans un bureau au ministère de l'agriculture, elle refusera poliment sans aucune hésitation.

Parce que pour elle, la vie, la vraie, c'est au grand air, même quand il y en a trop et que le vent est glacial, même en période de canicule où trouver de l'ombre s'avère bien compliqué.

A ses côtés, elle a une collaboratrice de choix, la fidèle et indispensable Prune, une border collie première classe, le top du top.

Et puis, il y a les moutons, évidemment. Omniprésents, même si on peut imaginer qu'elle n'a pas le temps de les compter au moment de s'endormir après une longue journée de travail.

Parce qu'il est physique, le boulot !

Marcher dans la baie durant des heures, rediriger des brebis de 80 kg, manier la paille, soigner, mettre au monde les petits et j'en passe. Tout ça, clairement, ça occupe bien...

On ne peut qu'être admiratif devant cette femme et ses confrères masculins.

Notre agneau, lui, a d'autres préoccupations. Après son retour dans le troupeau, il a bien examiné la « patronne », sous un œil quelque peu différent depuis sa récente discussion mais malgré ses légitimes suspicions, il ne voit aucune faille dans l'attitude de la jeune femme. Sa bienveillance est sincère, aucune doute là-dessus. Mais alors ? Que faut-il en déduire, en penser ?

C'est pour lui un véritable et angoissant mystère.

Le lendemain, il insiste pour que le loup lui donne des détails sur ce qu'il a vu dans l'abattoir. Celui-ci obtempère à contrecœur. Et au bout du récit, la réaction du jeune ovin est plutôt violente.

- Mais c'est dégueulasse !
- C'est la vie.
- Sandrine ne nous aime pas, alors ! Elle fait juste semblant. Parce qu'elle le sait bien, qu'on va finir comme ça.
- Arrête de dire des bêtises. Elle vous aime vraiment et tu le sais bien. Elle veut vous donner la meilleure vie possible. Mieux vaut vivre peu de temps et être heureux que longtemps et malheureux, tu ne crois pas ? Médite là-dessus, mon grand. Je vais partir, maintenant. C'est trop tentant de s'attaquer aux troupeaux et ça m'attirerait

- très vite les pires ennuis. Ravi de t'avoir connu.
- Euh... Attends. Et si je parlais avec toi ?
 - Tu plaisantes ?
 - Vivre longtemps et heureux, ce serait pas mal non plus, non, comme programme ?
 - Tu rêves, bonhomme.
 - Peut-être mais... J'ai envie de prendre le risque.
 - T'es vraiment pas banal, toi. Tu es bien sûr de toi ?
 - Parfaitement.
 - Dans ce cas... C'est OK.
 - Alors ? On va où ?
 - Je ne sais pas.
 - C'est quoi, le plus beau coin de France ?
 - Si on se fie au classement des sites, c'est le Mont Saint Michel. C'est très joli, j'y suis déjà passé.
 - Alors, en route pour le Mont S...
 - Euh... En fait, non. Là-bas aussi, il y a des prés salés. Si tu y vas, ce serait vraiment se jeter dans la... Enfin bref, on oublie.
 - Il faudrait aller dans un pays où on tolère les loups et où on ne mange pas les moutons.
 - Ben voyons, rien que ça ! Remarque... J'en connais un.
 - Génial ! Il s'appelle comment, ce pays ?
 - L'Utopie.
 - L'Utopie... Et tu crois que les Utopiens nous accepteraient, alors ?... Pourquoi tu ris, encore ?
 - Pour rien, bonhomme, pour rien.
 - T'es chiant à jamais m'expliquer, tu sais.
 - Allez, grimpe sur mon dos, au lieu de râler. On bouge. L'Utopie, c'est pas la porte à côté...

fin

